

## De l'homme chrétien à l'homme de cour, Gracián en Hongrie

Par

BÉLA KÖPECZI

(Budapest)

Le sous-titre pourrait suggérer un comparatisme de type ancien. Or, mon but n'est pas d'effectuer une sorte de recherche des « influences », mais plutôt de suivre pendant un siècle les changements de la conception de l'homme, et ceci à propos de l'expansion des idées du jésuite espagnol Balthasar Gracián<sup>1</sup>.

Il convient de noter dès le début que l'œuvre complète de Balthasar Gracián (1601—1658), entre autres des ouvrages aussi importants que *El Héroe*, *El Discreto* ou *El Criticón*, n'était pas connue en Hongrie (une partie de ce dernier travail a toutefois été traduite par Faludi); seul nous est parvenu le recueil de maximes intitulé *Oráculo Manual y arte de prudencia*, que l'auteur avait fait paraître pour la première fois en 1647 à Huesca<sup>2</sup>, et dont la propagation en Europe était due au secrétaire de l'ambassade française à Venise, A. N. Amelot de la Houssaye, qui le fit éditer en français en 1684 avec des commentaires<sup>3</sup>. C'est lui qui a donné à l'ouvrage le titre *l'Homme de Cour*, généralement accepté par la suite. La traduction anglaise parut en 1694 d'après l'original espagnol, sous le titre *The Courtier's Oracle*, mais en 1702 un traducteur, nommé Savage, adopte en partie le titre et les commentaires de la variante française d'Amelot de la Houssaye: *The Art of Prudence or a Companion for a Man of Sense*. En Angleterre, l'homme de Cour n'est plus à la mode, mais l'homme de « bon sens » l'est.<sup>4</sup> La première édition italienne a vu le jour en 1679 d'après l'original espagnol; ce n'est pas celle-ci qui s'est répandue, mais la traduction de la version française que fit paraître l'abbé Francesco Tosques en 1698<sup>5</sup>. La première édition allemande, due à J. L. Santner et parue à Francfort et à Leipzig se base également sur la variante française, ce qui ressort aussi du titre: *L'homme de Cour Oder die heutige politische Welt- und Staats-Weise*<sup>6</sup>.

Il n'est pas inutile de suivre le sort de ce livre au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les différentes régions linguistiques. En France, la traduction d'Amelot de la Houssaye connut de nombreuses éditions jusqu'au milieu du siècle, mais à partir de cette date elle n'eut plus de succès. La traduction anglaise a été populaire les deux premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle. La traduction italienne de l'abbé Tosques a paru de façon presque continue jusqu'en 1761. Il y a eu plusieurs éditions allemandes, et même des traductions différentes, inter-

rompues seulement en 1803. Parmi les traductions allemandes du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il faut signaler à part l'édition d'Augsburg de 1711, dont le traducteur C. Weissbach avait emprunté le pseudonyme de Selintes; c'est en s'inspirant de sa traduction que le grand précurseur des Lumières allemandes, Christian Thomasius, a fait connaître son opinion sur Gracián<sup>7</sup>. Le renouveau de l'influence de l'*Oráculo Manual* sur le territoire allemand est dû à Arthur Schopenhauer, qui traduisit l'ouvrage sous le titre de *Hand-Orakel und Kunst der Weltklugheit*, donc conformément à l'original. Le philosophe allemand cherchait dans les maximes de Gracián des arguments à l'appui de son éthique, et ce n'était pas en vain, puisqu'on retrouve chez le jésuite espagnol l'aristocratie, le scepticisme et le pessimisme qui caractérisent la *Weltanschauung* de Schopenhauer<sup>8</sup>.

Bien qu'au XVII<sup>e</sup> siècle la philosophie morale se manifeste de plus en plus en langue nationale, on éprouvait encore le besoin de faire paraître de tels travaux en latin, particulièrement lorsqu'il s'agissait de l'enseignement. L'*Oráculo Manual* parut la première fois en latin, en 1695<sup>9</sup>, mais la traduction latine la plus répandue fut imprimée à Francfort sur l'Oder en 1731, sous le titre *Aulicus sive de prudentia civili*. Nous ne connaissons que le pseudonyme du traducteur: Franciscus Glarianus Meldenus Constantiensis, dont l'identité n'a pas pu être établie jusqu'à ce jour<sup>10</sup>. On connaît aussi une traduction en latin de 1745 éditée par P. A. Ulrich à Lublin dans un recueil bilingue latin-polonais<sup>11</sup>.

Ce bref aperçu des éditions prouve que l'idéal de « l'homme de cour » représenté par Gracián avait été accueilli différemment dans les divers pays. Il faut constater avant tout que, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, « l'homme de cour » de l'absolutisme n'était plus d'actualité, encore que la noblesse restât attachée à son ancien idéal et que l'idéologie officielle continuât à le représenter. La crise commençante du féodalisme avait entamé ce système de valeurs qui avait choisi d'une part de vanter les vertus héroïques, d'autre part de s'adapter aux conventions de la cour, basée sur l'art de dissimuler.

S'il en est ainsi, on en vient à se demander pourquoi de nombreuses pensées de Gracián pouvaient paraître malgré tout actuelles encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses commentateurs<sup>12</sup> — parmi lesquels une place de choix revient à Werner Krauss — sont d'accord sur le fait que le héros du jésuite espagnol est la personnalité marquante qui domine les autres par sa raison et sa volonté, et se défend contre le monde qu'il juge mauvais par son attitude aristocratique. La 13<sup>e</sup> maxime de l'*Oráculo* dit ceci: « La vie humaine est un combat contre la malice de l'homme même »<sup>13</sup>. Pour pouvoir se réaliser, le « heroe » doit posséder une formation universelle, acquérir des expériences, assimiler à la base de tout cela l'art de la « prudence », de la « discipline ». Gracián propose en premier lieu la souplesse du comportement, une souplesse sans compassion. Le titre de la 31<sup>e</sup> maxime est ainsi conçue: « Connaître les gens heureux pour s'en servir et les malheureux pour s'en écarter »<sup>14</sup>. C'est ainsi que l'individu atteint la « perfec-

tion », dans laquelle l'élément esthétique obtient un rôle important. Gracián n'est pas opposé à la religion, mais il sépare la voie du salut de la vie profane, la première appartenant à la sphère de la contemplation, la seconde à celle de l'action. Dans ce dernier cas, il adopte au fond la morale jésuite, dont il applique lui-même la variante moliniste. Il appuie le probabilisme et le laxisme, et c'est pourquoi les jésuites le sentaient proche d'eux, bien qu'il ait eu des conflits avec leur ordre, bien que sa morale soit au fond plus pessimiste que la morale officielle des jésuites. Il formule toutes ces pensées dans les maximes de l'*Oráculo Manual*, conformément aux règles de la tendance littéraire du *conceptismo*, donc en cherchant le conceptuel et l'*agudeza*, la concision, spirituelle, souvent vague. De cette manière, il attire aussi ses lecteurs en tant qu'excellent styliste, mais ses traducteurs se heurtent parfois à des problèmes presque insolubles, lorsqu'ils essaient d'en rendre les pensées.

Il est caractéristique que l'Europe n'en ait pas accepté l'original et que son influence se soit fait sentir après qu'Amelot de la Houssaye, formé par le classicisme français, l'eut simplifié, rationalisé et en eut expliqué les aphorismes. C'est également de la sorte qu'il se rapproche de la philosophie morale profane représentée dans la littérature française par La Rochefoucauld, Molière ou La Bruyère. En tenant compte aussi de cette tendance, on peut affirmer que Gracián ne représentait pas l'irrationalisme comme le prétendait Schopenhauer, et nous sommes d'accord avec W. Krauss, selon lequel son éthique jésuite exprime une sorte de « geistesaristokratische frühaufklärerische Haltung », donc l'attitude de l'aristocratie de l'esprit au début des Lumières,<sup>15</sup> même si le sens de « Frühaufklärung » peut être sujet à caution. En même temps, on ne doit pas oublier que Gracián pouvait être utilisé encore au XVIII<sup>e</sup> siècle pour défendre l'idéologie et la morale religieuse régnautes. Si l'on considère son influence en Hongrie, il faut prendre en considération la possibilité de toutes ces deux interprétations.

En Hongrie, on en connaît d'abord la traduction française et l'un de ses premiers lecteurs est François Rákóczi II. Selon le catalogue de 1701 de la bibliothèque de Sárospatak, l'*Homme de Cour*, donc la traduction de Gracián par Amelot de la Houssaye était une des lectures du prince<sup>16</sup>. Il est probable qu'on avait attiré son attention sur ce livre lors de son séjour à Vienne et il le consultait, sans toutefois l'aimer, comme les autres travaux enseignant la morale de J. E. Nieremberg, Antoine Legrand, La Bruyère et Fénelon. Dans ses *Confessions*, après avoir décrit le soulèvement de 1697 contre les Habsbourg et constaté la méfiance qu'on manifestait à son égard malgré toutes ses précautions, il écrit que la Cour de Vienne est dirigée par des maximes espagnoles (Aula . . . Viennensis Hispaniis regulatur maximis)<sup>17</sup>, allusion évidente aux maximes de Gracián. Pendant son exil, il évoque la 5<sup>e</sup> maxime, lorsqu'il écrit le 18 juin 1711 au chargé d'affaires Fierville accrédité auprès de lui: « Je ne saurais douter que vous n'ayez exactement informé la Cour de ce que je vous ai

dit et de ce que vous avez vu au sujet des affaires de Hongrie, et c'est en suite de cette confiance aussi, que depuis ma sortie, je n'ai donné aucune relation particulière à Sa Majesté; mais quelque véritables qu'aient pu être les vôtres, je vois bien qu'elles n'ont pas encore effacé les impressions désavantageuses que Mrs des Alleurs et de Bonnac avaient donné à la Cour, puisque depuis quelque temps on me regarde comme une orange sucée dont on rejette l'écorce »<sup>18</sup>.

Ailleurs aussi, il lui arrive de se référer indirectement à Gracián, mais il le considère toujours comme le représentant de la morale de ce monde, qu'il condamne. On lit par exemple dans sa lettre du 22 octobre 1710 à la princesse Sienawska que « les malheureux sont toujours plus coupables que les heureux ». <sup>19</sup> Dans les lettres qu'il écrivit au cardinal Gualterio, pendant son émigration, il confronte sans cesse les deux conceptions morales, et il fait foi de son propre idéal, celui de l'homme chrétien<sup>20</sup>. Cet homme sincère n'aime pas la morale qui prêche, comme Gracián dans sa 220<sup>e</sup> maxime: « Se couvrir de la peau du renard quand on ne peut pas se servir de celle du lion »<sup>21</sup>. Il se sent plus proche de l'idéal de Juste-Lipse, de Juan Eusebio Nieremberg, de la littérature morale didactique qui se réclame de Sénèque ou même de l'utopie de Fénelon. C'est aussi pourquoi il condamne le laxisme jésuite, non seulement dans la *Responsio* c'est-à-dire dans l'écrit publié en 1707 qui justifie l'expulsion des jésuites de Hongrie, mais également dans ses *Confessions* où il est plus personnel. A notre avis, ce n'est pas non plus par hasard qu'il fait traduire à l'intention de la Société des jeunes nobles non pas Gracián, mais le *Télémaque* de Fénelon<sup>22</sup>. Ses écrits intitulés *Traité de la puissance* et *Réflexions sur la vie civile et la politesse d'un chrétien*, composés dans l'émigration, se réfèrent pour la politique à Bossuet, pour la politesse à Antoine Courtin, Gobinet, Fleury, mais toujours d'après l'idéal de l'homme chrétien et particulièrement du prince chrétien<sup>23</sup>. Rákóczi emprunte à Gracián ce qui correspond à sa propre conception pessimiste du monde, mais il rejette son esprit de compromis, il rejette toute conciliation entre les vertus chrétiennes et les normes morales du « monde ».

Parmi les contemporains hongrois, Gracián devait être à peine connu, mais nourris aux sources du stoïcisme chrétien, beaucoup étaient d'accord avec Rákóczi pour rejeter sa morale. Il suffit de citer, parmi les protestants, Pál Ráday, qui avait défini sa propre conception de l'homme chrétien d'après la religiosité piétiste. Lui aussi avait lu en premier lieu Juste-Lipse, J. A. Weber, Rudolf Feist, mais il connaît également Antonio de Guevara et il a étudié Machiavelli avec les annotations de Conring. Gracián ne figurait même pas dans sa bibliothèque<sup>24</sup>.

Ceci dit, on peut s'interroger sur les raisons du culte de Gracián en Hongrie au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, car si l'on considère le nombre des éditions, il s'agit là d'un véritable culte. L'*Oráculo Manual* fut édité en latin en 1750 à Vienne<sup>25</sup> d'après la traduction latine de 1731 de Francfort sur l'Oder, puis en

1752 à Kassa (Košice) à l'imprimerie des jésuites. (En 1747 une traduction latine fragmentaire de l'*Oráculo* avait déjà été éditée par János Molnár<sup>26</sup>.) L'édition de Kassa de 1752 qui se basait sur le texte latin de l'édition de 1731 et portait le titre de *Aulicus sive de prudentia civili*, jouissait d'une grande popularité<sup>27</sup>. Ce livre fut publié sous forme de *liber gradualis* pendant trente ans, presque sans interruption. En 1752, József Szirmai soutient déjà une thèse de logique à l'académie des jésuites de Kassa, sous la présidence d'Imre Vajkovic, en dédiant cette édition à János Okolicsányi, sous-préfet du comitat de Zemplén. Cette dédicace est digne d'intérêt parce qu'elle loue le comportement de la famille Okolicsányi au temps de la guerre d'indépendance de Rákóczi, et insiste particulièrement sur le courage du père de János, Kristóf, qui fut blessé à la diète d'Onód où les Habsbourg furent détrônés, et qui, par son attitude, fit — d'après l'auteur — preuve de fidélité à l'égard de la Maison d'Autriche et d'amour patriotique à l'égard de la « Hungaria ».<sup>28</sup> Cette même année, la traduction latine de Gracián paraît chez un imprimeur de Kolozsvár (Cluj) et c'est Elek Szeredai qui le dédie au chambellan impérial Ignác József Bornemissza à l'occasion de son examen de « *universa philosophia* » à l'académie des jésuites de cette ville, sous la présidence d'István Móró<sup>29</sup>. Nous connaissons des éditions analogues de 1753 et 54, de 1760 et 69, de même de 1776<sup>30</sup>.

En 1957, la Bibliothèque Nationale Széchényi a fait l'acquisition d'un manuscrit qui appartenait à l'origine à une maison conventuelle du Nord de la Hongrie, et qui donne l'extrait du texte de Gracián publié à Kassa, de manière à ce qu'il puisse être facilement appris<sup>31</sup>.

Tout ceci prouve que l'enseignement jésuite utilisait l'ouvrage de Gracián en premier lieu comme manuel des sciences politiques<sup>32</sup>. On trouve d'ailleurs la mention « *política* » dans le manuscrit en question.

L'écrivain Ferenc Faludi représente lui aussi l'orientation jésuite lorsqu'il publie en 1750 en hongrois, sous le titre *Bölds és figyelmetes udvari ember* (L'homme de cour sage et attentionné) les cent premières maximes, puis le reste en 1770 et 71<sup>33</sup>. Il traduit les deux premières parties d'après la variante allemande, la troisième d'après la version française d'Amelot de la Houssaye. (Comme à cette époque il est lui-même directeur d'imprimerie à Nagyszombat [Trnava], on ne saurait s'étonner de ce que l'édition latine de Kassa, fasse l'éloge de la traduction hongroise.) Dans sa préface, Faludi s'adresse en ces termes à la noblesse hongroise: « j'ai voulu donner une arme, un moyen de défense contre ce monde fallacieux, et non répandre une mauvaise politique parmi ma nation ». Il sait que Gracián peut nourrir une « mauvaise politique » et il traduit l'*Oráculo* parce qu'il veut donner une protection contre le « monde fallacieux », c'est-à-dire cuirasser ses lecteurs contre les mœurs non chrétiennes. La première partie de la traduction paraît au moment où sont publiés en hongrois d'autres ouvrages de morale, entre autres le traduction de Télémaque par László Haller (1757). Cette dernière traduction renvoie à une autre tendan-

ce, qui semblera plus moderne même à la fin du siècle que celle représentée par Gracián, puisqu'elle prêche une morale puritaine, une religion intime dans une société frugale et hiérarchisée.

L'édition de Kassa de la traduction latine, la traduction hongroise de Faludi prouvent que, sous le règne de Marie-Thérèse, le problème de « l'homme de cour » hongrois était devenu actuel. Cependant, à cette époque déjà, la cour de Vienne elle-même s'orientait vers les Lumières et dans les années 60 les jeunes nobles hongrois sont influencés par les philosophes.

Malgré cette contradiction la survie de l'idéal de Gracián est attestée jusqu'à la fin du siècle entre autres par la traduction en vers que fit paraître en 1790, à Győr, le curé du village de Szany, János Nagy, sous le titre *Udvári Kátó* (Caton de cour). Le nom *Kátó* (Caton) rappelle les vertus antiques, mais l'auteur ne laisse aucun doute sur le fait que les vers « mixtes » n'évoquent pas ces vertus. En tout cas il introduit sa traduction, faite d'après le texte de Faludi, par ces vers :

Mon cher pays ! reçois de bon cœur ce que je veux t'offrir  
 Car le présent travail ne te sera pas peu utile,  
 Toute la politique dont il faut savoir se servir  
 On la retrouve dans mon Caton, si on le suit,  
 Il profitera au Sage de Cour et à d'autres,  
 A ceux qui, où que ce soit, veulent devenir de grands hommes.  
 Il profitera aussi aux jeunes, si comme  
 Pour Caton, ils le prennent en main et y réfléchissent.<sup>34</sup>

L'esprit des Lumières n'est pas inconnu de Nagy, comme le prouve sa discussion avec le jésuite Leó Szaitz, critique des philosophes, néanmoins c'est la « politique » de Gracián qu'il juge encore actuelle<sup>35</sup>.

Nous sommes d'avis, d'après ce qui a été dit, qu'à la suite des changements économiques, sociaux et culturels et sous l'effet du courant de laïcisation, l'enseignement des jésuites recourt au début de XVIII<sup>e</sup> siècle à Gracián, qu'il juge plus moderne que l'ancien stoïcisme chrétien ou même la conception morale des molinistes, tout simplement parce qu'il est plus réaliste. En même temps, l'opinion publique se sentait proche de « l'Homme de Cour », car elle croyait y trouver la description de la morale quotidienne et une préparation aux déceptions de la vie. Cette conception avait pu s'exercer avec le plus de succès dans des pays comme l'Italie, les Etats allemands ou l'Empire des Habsbourg, où le féodalisme se maintenait et essayait de défendre, son idéologie.

La morale des Lumières, qui était en fait celle de la bourgeoisie, était opposée à la conception de l'homme de Gracián. Dans l'*Encyclopédie*, Diderot analysant le « mélange monstrueux » qui représente l'homme déclare que « l'orgueil, la superstition ou la crainte ont produit des systèmes et ont embarrasé l'homme de mille préjugés que l'observation doit détruire. La religion est chargée de nous conduire dans la route du bonheur qu'elle nous prépare au delà des temps. La philosophie doit étudier les motifs naturels des actions de

l'homme pour trouver des moyens du même genre, de le rendre meilleur et plus heureux pendant cette vie passagère ». <sup>36</sup> Il se forme donc une conception morale nouvelle, dont le seul point commun avec les maximes de Gracián est que celles-ci ont préparé celle-là. En effet, l'opinion de Gracián de l'homme et de la société est une opinion critique, qui a aidé les Lumières par la destruction de l'ancien système de valeurs.

## NOTES

<sup>1</sup> En ce qui concerne la fortune de Gracián en Hongrie, à ma connaissance une brève notice seulement s'en est occupée: Brachfeld, O. *Note sur la fortune de Gracián en Hongrie*, Bulletin hispanique, 1931.

<sup>2</sup> Cf. Gracián, B. *Obras completas*, Madrid, 1960, 1969; sur Gracián: E. Correa Calderón: B. G. Su vida y su obra, Madrid, 1961. Faragó, Henrik donne une liste des différentes éditions. In: *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1895. — Une bibliographie presque complète des œuvres de Gracián est fournie par C. Sommervogel, Bibliothèque de La Compagnie de Jésus, 1890—1909, III. 1647 et colonnes suivantes.

<sup>3</sup> *L'Homme de Cour*, traduit de l'Espagnol par le Sieur Amelot de la Houssaie . . . Avec des notes. Paris, 1684. Cf. L. van Delft: *La Bruyère, moraliste*, Genève, 1971.

<sup>4</sup> *The Courtiers Manual Oracle or the Art of Prudence . . . Now done into English*. London, 1685. Autre édition: *The Art of Prudence; or a Companion for a Man of Sense . . . Made English . . . and illustrated with the Sieur Amelot de la Houssaie's notes*, by Mr Savage, London, 1702.

<sup>5</sup> *Oracolo manuale, e Arte di Prudenza Cavata degl'Aforisme, che si discorrono nell' Opera di Lorenzo Gratiano Mandato in Luce da D. Vincenzo Giovanni de Lastanosa. Diretto alla Nobiltà Venetiana e dedicato all' Illustr. Et Eccellentiss. Sig. Leonardo Pesaro . . . In Venetia*, 1679. Autre édition: *L'uomo di corte o sia l'arte di prudenza*. Tradotto dallo spagnuolo nel francese idioma e commentato del Amelot de la Houssaie. Nouvamente tradotto dal francese nell' Italiano e comentato dall' abate Francesco Tosques, Venezia, 1698.

<sup>6</sup> *L'Homme de cour Oder die heutige politische Welt- und Staats-Weise fürgestellt von Balthasar Gracián, Hispaniern, Und wegen seiner hohen Würde in unsre hochteutsche Sprache übersetzt, anitzo aus dem Original vermehret, und zum andernmahl herausgegeben von Joh. Leonhard Santer, Franckfurth und Leipzig*, 1687.

<sup>7</sup> Balthasar Gracián's *Homme de Cour*, oder: Kluger Hof- und Welt-Mann, nach Monsieur Amelot de la Houssaie seiner Frantzösischen version, ins Teutsche übersetzt von Selintus (C. Weisbach). Nebst Herrn G. Thomasii judicio von Gracián, Augsburg, 1711.

<sup>8</sup> *Gracián's Handorakel und Kunst der Weltklugheit*, Deutsch von Arthur Schopenhauer. Mit einer Einleitung von Karl Vossler, Stuttgart, (1938).

<sup>9</sup> La préface de la traduction latine de 1731 parle d'une édition latine de 1695.

<sup>10</sup> Gracianus Balthasar: *Aulicus sive de prudentia civili et maxime aulica liber singularis olim hispanice conscriptus, postea et gallice, germanice editus, nunc ex Ameloti versione latine redditus, et regulis meliore et naturali ordine dispositis in formam artis redactus Franc. Glarianus Meldenus Constantiensis recensuit, latine vertit et novis perperuisque notis illustravit. Accepit Gottl. Heinecci praefatio, Francf. ad Viadrum, 1731*. Sommervogel soutient qu'il s'agit d'un pseudonyme, et que Gottlieb Heineccius, qui a fait paraître la traduction, n'a pas, lui non plus, identifié le traducteur. Op. cit. III. colonne 1648.

<sup>11</sup> *Hominis Aulici notum Gracianum oraculum prudentiae, depromptum in sententiarum politicarum centurias III . . . Latinorum lingua loquens per interpretem P. A. Ulrich . . . 1734*. In: Ostrowski—Daneykowicz, J., *Swada polska y Lacinska*, tom. 2.

<sup>12</sup> Krauss, W., *B. Gracián's Lebenslehre*, Frankfurt/Main, 1947; Janssen, H. *Die Grundbegriffe des B. Gracián's*, Genève—Paris, 1958; Mulagk, K. H. *Phänomene des politischen Menschen im 17-ten Jahrhundert*, Berlin, 1973.

<sup>13</sup> Dans la traduction d'Amelot de la Houssaie *L'homme de cour*, Augsburg, 1710, 12. Dans l'original espagnol: *Milicia es la vida del hombre contra la malicia del hombre*. Gracián, B., *Obras completas*, Madrid, 1960, 154.

<sup>14</sup> Dans la traduction d'Amelot de la Houssaye L'homme de cour, Augsbourg, 1710, 31. Le reste de la maxime: "D'ordinaire, le malheur est un effet de la folie; et il n'y a point de contagion plus dangereuse que celle des malheureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toujours d'autres après et même plus grands qui sont en embuscade. La vraie science au jeu est de savoir écarter." Dans l'original espagnol: "Conocer los afortunados, para la elección, y los desdichados, para la fuga. La infelicidad es de ordinario crimen de necesidad, y de participantes no hay contagión tan apedagiza: nunca se le ha de abrir la puerta al menor mal, que siempre vendrán tras él otros muchos y mayores en celada. La mejor treta del juego es saberse descartar: más importa la menor carta del triunfo que corre que la mayor del que pasó. En duda, acierto es llegarse a los sabios y prudentes, que tarde o temprano topan con la ventura." Edition citée, 159.

<sup>15</sup> Krauss, W. o. c. 160.

<sup>16</sup> C'est Gusztáv Heckenast qui a fait paraître le catalogue in: *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1958. no. 1.

<sup>17</sup> Dans la traduction de Chrysonome Jourdain: « En effet la Cour de Vienne se conduisait selon les maximes des Espagnols et par conséquent prêtait facilement oreille aux soupçons. *L'autobiographie d'un prince rebelle*, Budapest, 1977, 139.

<sup>18</sup> Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Paris, Correspondance pol. Hongrie, t. 16. fol. 39.

<sup>19</sup> Bibliothèque Czartorisky, Cracovie, MS. 2761. Listy Rakocego, pièce 69.

<sup>20</sup> Les lettres de Rákóczi à Gualterio ont paru dans l'étude de B. Köpeczi, *Politique et jansénisme*. In: *Acta Historica*, 1958. No. 5.

<sup>21</sup> Dans la traduction d'Amelot de la Houssaye o. c. 250. Le reste de la maxime: « Savoir céder au temps, c'est excéder. Celui qui vient à bout de son dessein, ne perd jamais sa réputation, l'adresse doit suppléer à la force. Si l'on ne saurait aller par le chemin royal de la force ouverte, il faut prendre la route détournée de l'artifice, la ruse est bien plus expéditive que la force. Les sages ont plus souvent vaincu les braves, que les braves les sages. Quand une entreprise vient à manquer, la porte est ouverte au surpris. « Le commentateur français cite à ce propos Tacite dont l'exemple est Tibère. L'original espagnol: "Quando no puede uno vestirse la piel del león, vistase la de la vulpeja. Saber ceder al tiempo es excéder. El que sale con su intento nunca pierde reputación. A falta de fuerza, destreza; por un camino o por otro, o por el real del valor, o por el atajo del artificio. Más cosas ha obrado la maña que la fuerza, y más vezes vencieron los sabios a los valientes que al contrario. Quando non se puede alcançar la cosa entra el desprecio. »

<sup>22</sup> Cf. Köpeczi, B., *Le Télémaque en Europe Centrale et Orientale*. In: *Canadian Review of Comparative Literature*. Hiver 1977.

<sup>23</sup> Ces écrits furent publiés en 1751 à La Haye (Paris) dans un volume intitulé *Testament politique du Prince Rákóczi*. J'en prépare une édition critique.

<sup>24</sup> Gorzó, G., *Ráday Pál*. Budapest, 1915.

<sup>25</sup> Aulicus, sive de prudentia civili et maxime aulica liber Balthas. Graciani ... nunc ex Ameloti versione Latine redditus et regulis meliore et naturali ordine dispositis in formam artis redactus. F. G. Meldenus recensuit, Latine vertit et notis illustravit. Accessit J. G. Heineccii praefatio. Viennae Augustae, 1750.

<sup>26</sup> Molnár, J., *Documenta christianae politicae. Claudiopoli*, 1747. C'est László Szörényi qui a attiré mon attention sur cette publication.

<sup>27</sup> Balthasar Graciani Hispani Aulicus sive De prudentia civili, et maxime aulica, liber singularis. Editio novissima. Cassoviae, 1752.

<sup>28</sup> B. Graciani ... Aulicus ... Honoribus Joannis Okolicsányi. dum ... theses ... logicae ... publice propugnaret ... Josephus Szirmai ... preside Emerico Vaikovics, Cassoviae, 1752.

<sup>29</sup> B. Graciani ... Aulicus ... nunc auditoribusque oblatum ... in Soc. Jesu Universitate Claudiopolitana universas philosophiam publice propugnaret Alexius Szere-dai ... praeside Stephano More e S. Jesu, Claudiopoli, 1752.

<sup>30</sup> B. Graciani ... Aulicus ... auditoribus distributus ... dum in Academia Budensi positiones philosophicas publice tueretur Emericus Zbisko de Kis-Kolacsin, preside Josepho Pinter e Soc. Jesu, Cassoviae, 1752. B. Graciani Aulicus ... auditori oblatum dum ... in con. entii Eperiensensi Anno 1753 Die 27 Mensis Augustij ... S. Joannem Baptistam universam philosophiam peripateticam Scotisticam publice propugnarent Protesius Repaszky, Cornelius Pauly, etc. Ordinis Minorum S. P. Francisci Conventualium preside Bonifacis Hallinger, Cassoviae, 1753; B. Graciani Aulicus ... in ... Universit. Cassoviensi ... assertiones ex universa philosophia publice propugnaret ... Franciscus Nagy ... praeside Emer. Vaikovics ... auditoribus oblatum. Cassoviae, 1754; Graciani De prudentia civili maxime CCC. *Précédé* par: Assertiones ex universa philosophia,

quas . . . propugnandas auscepit in Academia Claudiopolitana Deodatus Placsintár ex praelectionibus Stephani Biró. S. J. 1760; B. Graciani . . . Aulicus . . . *Suivi de: Assertiones ex universa philosophia quas publice propugnandas suscepit . . . Gedeon Tornallyay . . . ex praelectionibus Danielis Hersching, Ladislai Dobai, Martini Takács, Tyrnaviae, 1769; B. Graciani Aulicus . . . Dravicus Donatus: Ex liberali numificentia . . . Jacobi Mesko . . . per dum theses ex acie ordinata Scriptura Sacra . . . propugnaret Nic. Sax, Math. Világi . . . Cassoviae, 1775.*

<sup>31</sup> Bibliothèque Nationale Széchényi. Oct. Lat. 1115. B. Gracianus H. A. de P. C. Fundamentum Rerum.

<sup>32</sup> Cf. Fináczy, E., *A magyarországi közoktatás története Mária Terézia korában* (L'histoire de l'enseignement sous le règne de Marie-Thérèse). Tome I, Budapest, 1899.

<sup>33</sup> *Faludi Ferenc: Bölts, és figyelmetes udvari ember.* (L'homme de cour sage et attentionné) Écrit en espagnol par B. Gracián. Traduit de l'allemand, Nagyszombat, 1750. A Pozsony, 1<sup>ère</sup> centaine 1771, 2<sup>e</sup> centaine 1770, 3<sup>e</sup> centaine 1771. Sur la traduction, et en général sur l'idéal humain de Faludi, cf. Szauder, J., *Faludi udvari embere* (L'homme de Cour de Faludi), Budapest, 1941.

<sup>34</sup> *Udvari Kátó* vagy is Grázián Boldizsárnak Faludi Ferentz által magyarra fordított CCC makszimái mellyeket alagyás versekbe foglalt Nagy János Rábaközben, Szany helységének plébánosa, Győrött 1790. (Le Cato de Cour, ou les CCC maximes de Balthasar Gracian traduites en hongrois par Ferentz Faludi et mises en vers mixtes par János Nagy, curé de la localité de Szany, dans le Rábaköz, à Győr 1790.)

<sup>35</sup> Cf. Kerényi, O., *Nagy János szanyi plébános élete és irodalmi munkássága* (La vie et l'œuvre littéraire de János Nagy, curé de Szany), Pannonhalma, 1939.

<sup>36</sup> Textes choisis de l'Encyclopédie. Préf. et com. par A. Soboul, Paris, 1952, 111.